

Lanterne rouge

Dominique Jeanjean

Éditions ThoT
Roman

Sauf indication contraire (voir page 150), les citations en italique sont extraites du livre *Les Forçats de la route*, d'Albert Londres. Avec hommage et remerciements de l'auteur à l'auteur.

Quelques courts pastiches de textes célèbres sont disséminés dans ces pages. Avec la même humilité et un respect identique pour leurs auteurs qui, s'ils n'étaient pas pour la plupart décédés, se reconnaîtraient.

Prologue *page 9*

1^{re} étape 🚲 Paris – Le Havre *page 46*

2^e étape 🚲 Le Havre – Cherbourg *page 59*

3^e étape 🚲 Cherbourg – Brest *page 63*

4^e étape 🚲 Brest – Les Sables-d'Olonne *page 71*

5^e étape 🚲 Les Sables-d'Olonne – Bayonne *page 75*

6^e et 7^e étape 🚲 Bayonne – Luchon et Luchon – Perpignan *page 82*

8^e étape 🚲 Perpignan – Toulon *page 89*

9^e étape 🚲 Toulon – Nice *page 92*

Nice, 9 juillet 2024, 9h30 page 101

Nice, 9 juillet 2024, 17h30 page 106

10^e étape 🚲 Nice – Briançon *page 108*

11^e étape 🚲 Briançon – Gex *page 112*

12^e étape 🚲 Gex – Strasbourg *page 117*

13^e étape 🚲 Strasbourg – Metz *page 123*

14^e étape 🚲 Metz – Dunkerque *page 133*

15^e (et dernière) étape 🚲 Dunkerque – Paris *page 140*

Prologue

Les deux hommes s'étaient donné rendez-vous vers midi dans une grande brasserie parisienne. Un de ces lieux bruyants, autrefois enfumés et saturés de senteurs de cuisine, fritures et cuissons diverses, dans lesquels la densité de clients au mètre carré et l'intensité des propos débridés préservent paradoxalement le plus médiatique des anonymats.

C'est exactement ce qu'ils recherchaient pour dissimuler leur rencontre et camoufler leurs échanges : cette discrétion que garantit la plus grande exposition naturelle aux yeux de toutes les sentinelles concentrées sur ce qu'elles croient devoir être précieux et réservé à quelques *happy few* parce que caché et recouvert d'un voile de secret.

Ils s'étaient néanmoins attablés dans quelque encoignure retirée de la salle et occupaient une petite table pour deux personnes. Leurs visages n'étaient pas connus du grand public par lequel ils ne craignaient pas d'être identifiés. Ce ne serait pas le cas des professionnels et des journalistes qu'ils employaient dans leurs multiples entreprises de communication et publicité. Quels que soient les supports, journaux de la presse écrite nationale ou régionale, hebdomadaires ou quotidiens, chaînes de télévision

classiques ou Internet : la majeure partie des budgets publicitaires transitaient par leurs mains, mains toutes puissantes de ces hommes plénipotentiaires. Magnats de la presse, donc manitous de la publicité et des budgets colossaux qui accompagnent toutes les manifestations relayées par les organes de communication en leur possession.

Au rang de celles-ci, les événements sportifs comptent parmi les plus lucratifs, et en leur sein, trois réunions mondiales s'affichent tout en haut du palmarès financier. Les Jeux olympiques d'été et la Coupe du monde de football occupent les deux premiers rangs ; arrive en troisième position, avec une diffusion dans plus de cent quatre-vingt-dix pays, le Tour de France cycliste. Le fameux Tour, ou Grande Boucle, qui réunit des coureurs issus de plus de quarante nationalités.

L'avantage du Tour de France, c'est qu'il est *toujours* organisé en France et par les Français, quand bien même certaines étapes se déroulent dans les pays limitrophes, ou qu'un départ est subrepticement donné depuis une capitale européenne amie. Les financements publicitaires ne doivent donc pas échapper aux entreprises médiatiques sises sur son territoire.

Les deux hommes, dans leur propre sémantique, venaient de réaffirmer ce credo. Ils commandèrent chacun un plat du jour et une bière, et reprirent leur conversation, essayant cependant de rester discrets. Bah ! La salle comble et le coup de feu de la pause de midi assuraient un brouillage efficace de ce qu'ils avaient à se dire.

L'un des deux se lança.

— Tu as vu comme moi ce que mijotent les Américains, avec

leur *New International Bike Annual Race* ! Ils programment ça en plein Tour de France 2024 ! Et sans consulter personne ! Tu as vu, non ?

— J'ai vu ! J'ai vu, mon vieux... Mais ça ne marchera jamais ! Les coureurs ne délaisseront pas la notoriété du Tour de...

— Mais bien sûr que si, ça marchera ! l'interrompit vigoureusement le premier. Bien sûr que si ! Tu as vu qu'ils s'y prennent avec pratiquement deux ans d'avance pour médiatiser leur projet ! Ils vont engloutir des budgets colossaux pour en faire le battage mondial qu'ils savent faire !

— Bah ! Je n'y crois pas ! C'est du bluff ! tentait de se rassurer son interlocuteur.

— Pas du tout, mon vieux ! Pas du tout ! Il faut faire quelque chose, sinon ils sont capables de rafler tous les budgets publicitaires qui accompagneront cette *NIBAR* ! Presse et tous médias confondus, pour trois ans !

— Tu crois ? Je te trouve bien alarmiste.

Les enjeux financiers étaient bien trop gigantesques pour que de tels patrons de l'industrie médiatique s'en remettent à un attentisme lâche et fautif. Il fallait riposter, anticiper, innover !

— L'information court désormais dans toutes les salles de rédaction de tous nos journaux, mon vieux ! Je pense que ce doit être de même chez toi, non ?

— En effet ! Mais j'essaie de les rassurer...

— Tu sais, je pense qu'il faut au contraire les provoquer ! Les conforter dans l'idée que nous sommes en train de nous faire piller notre bien national ! Notre Tour de France !

— Tu crois ?

— Oui ! J'en suis sûr ! Créons un groupe commun de réflexion et de propositions pour faire évoluer le Tour... Qu'en penses-tu ?

— Si tu dis vrai, alors ton idée doit être relayée auprès de tous les financeurs du métier, non ?

— Je le crois aussi ! L'imagination au pouvoir ! Il faut dépoussiérer le Tour ! Le rénover ! Il faut vendre une édition 2024 totalement ébouriffante !

— C'est vrai qu'on dispose dans nos équipes de vrais spécialistes de l'ébouriffant ! On peut obtenir quelque chose de chouette en les faisant phosphorer ensemble !

— Ah ! Tu l'as dit ! Qu'ils phosphorent ! Qu'ils phosphorent...

Après avoir commandé un café, les deux hommes conclurent leur conversation avant de se séparer.

— On se tient au courant avant la fin de la semaine pour les modalités pratiques de préparation de ce groupe de travail ? reprit le premier.

— Ok ! approuva son homologue. Appelle-moi vendredi en fin de soirée, on peut dîner ensemble si tu veux.

— Ça marche pour le dîner, mais je crois qu'à partir de maintenant, il faut rester un peu discrets sur ce projet, suggéra-t-il. Si on nous repère deux fois tous les deux la même semaine, ça va faire parler ! Pour le moment, discrétion ! Motus et bouche cousue ! Dis-le bien à tes collaborateurs ! Alors dînons chez moi, si cela te va...

— Ok, ok ! Tu as raison.

Les deux hommes se séparèrent après s'être serré la main.

Le vendredi soir, le dîner prévu se déroula entre hommes. Leurs épouses respectives avaient opté pour une soirée cinéma, laissant à ces messieurs le privilège de parler, boire et fumer entre eux. C'est du moins le motif qu'elles avaient conclu d'avancer pour échapper à cette soirée qu'elles savaient être rébarbative et au cours de laquelle personne ne les consulterait. Quitte à être absentes, autant ne pas être présentes du tout !

On aborda le sujet du groupe de réflexion sur l'évolution du Tour de France : dans les deux organisations, sa constitution avançait bien. Les contributeurs étaient enthousiastes et déjà productifs. Bien entendu, la raison profonde du choix de faire évoluer de manière possiblement radicale la Grande Boucle avait été tenue secrète, comme il était convenu entre les deux patrons de la communication.

On attendait une synthèse des propositions dans les deux mois.

Les deux hommes terminaient leur dîner fruste et rapide, dont la simplicité venait d'être compensée par la perspective d'un bon single malt pris délicieusement dans de moelleux fauteuils en cuir. Expert en matière de whisky, le plus âgé des deux qui recevait son homologue sacrifiait volontiers un repas chargé à un long digestif savouré en silence.

— Je crois quand même qu'il serait bon de lâcher dès maintenant quelques alertes anodines ! suggéra le maître de maison.

— Si tôt ? s'inquiéta son hôte. Ne crains-tu pas que cela perturbe les groupes de travail que nous avons créés ? Qu'ils se démotivent ?

— Au contraire ! Lançons quelques idées farfelues, accompagnons-les d'une belle communication qui sera reprise par tous nos médias, et tu verras comment tout le microcosme va réagir et gober notre histoire !

— De quoi veux-tu parler ?

— Pour aiguillonner un peu tout ce petit monde, on pourrait..., je ne sais pas moi..., baratiner sur les villes de départ ou d'arrivée ! Ça plaît beaucoup, ça, les villes importantes ! Et puis c'est facile à retenir !

— Tu me fais un peu peur ! À quoi penses-tu ?

Modifier les villes de départ ou d'arrivée de la Grande Boucle ne constituait pas une révolution à la hauteur de la mobilisation médiatique que comptaient provoquer les deux hommes. Depuis de nombreuses années, l'habitude avait même été donnée de faire partir le Tour depuis l'une des grandes capitales européennes. Y aurait-il là matière à captiver la presse ? Le grand public ? Faire fléchir les intérêts financiers américains concentrés pour leur projet *NIBAR* ?

— Tu sais comme moi qu'un autre événement mondial est déjà programmé en 2024, et de longue date celui-là ! reprit le plus âgé des stratèges financiers, tout en savourant son scotch les yeux fermés.

— Tu veux parler des Jeux olympiques ? intervint son complice, dans une même attitude quasi religieuse et le nez dans son verre à whisky.

— Oui ! Oui ! Exactement ! Et inutile de te rappeler la ville d'accueil !

— En effet ! Là-dessus, pas besoin d'affabuler ! Tout le monde est capable de citer Paris-2024 !

— Alors justement ! reprit le maître de maison, levant le nez de son breuvage divin, justement ! Nous n'en serons que plus crédibles à annoncer dès la semaine prochaine que le Tour 2024 arrivera à Brest, ou à Bordeaux, ou à Marseille ! Ou dans n'importe quelle ville susceptible de recevoir en plein été la foule de touristes estivaliers que draine l'événement !

— Oui ! C'est vrai, convint son interlocuteur. Tu as raison sur ce télescopage des festivités, en tout cas. Mais alors, il faut donner aussi la ville de départ !

— C'est bien ce que je dis ! Allez, dès demain, on fait fuiter l'information selon laquelle la Grande Boucle partira de Barcelone et s'achèvera à Brest !

— Pourquoi Barcelone ?

— Et pourquoi pas Barcelone ! Tu te rappelles que c'est bidon ! Une fuite médiatique ! On pourra d'ici à quelques semaines dénoncer la fausse information comme propagande venue d'outre-Atlantique et en faire circuler une autre, tout aussi crédible et qui viendra vite s'y substituer !

— Ah oui ! là-dessus, tu as aussi raison ! On sait faire ce genre de choses !

On trinqua à cette idée que chacun s'accorda à trouver géniale, tout en se resservant une copieuse rasade de single malt.



Ce n'avait été qu'une traînée de poudre surchauffant la fébrilité naturelle des services de presse et rédaction des médias généralistes ou sportifs, presse écrite, parlée, télévisuelle, réseaux sociaux.

Avec une avance inhabituelle, les organisateurs de la Grande Boucle dévoilaient en avant-première deux villes-étapes majeures de l'édition 2024. Certains s'étonnèrent de cette anticipation, mais l'argument invoqué expliquant cette décision convainquit les plus sceptiques : l'organisation des JO d'été par Paris nécessitait de bousculer les habitudes. Le choix des villes suscita pour sa part et dans un premier temps peu de commentaires, au moins celle de départ : le Tour 2024 partirait donc de Londres – on montrait ainsi aux Anglais que l'on ne leur tenait pas rigueur du Brexit – et consacrerait son vainqueur à Monaco.

Emportée comme un grondement de tonnerre qui roule dans le lointain et rebondit contre les flancs des montagnes, l'information ne tarda pas à occuper tout l'espace, à la une de nombreux quotidiens, faisant l'ouverture de la plupart des journaux télévisés. Passe encore pour le choix de Londres, le geste avait du panache ! Mais Monaco ! Comme symbole d'une manifestation populaire et grand public que voulait être le Tour de France, ça se posait là ! Les railleurs de tout bord donnèrent libre cours à leurs coups de griffes, sur tous les tons. *L'Épique*, principal quotidien sportif national lança un retentissant « Monaco 2024 : ça pédale chez les milliardaires ! » *Laberration* opta quant à lui pour un cinglant « Monaco pédale dans la schnouf ! » ; *Le Monstre*, pour sa part, titra : « Avec le vélo, la principauté se met aux énergies propres. » Le très respectable *Bigaro* – sous sa devise mémorable vantant la liberté de blâmer – décrocha la palme avec

un sublime « Quousque tandem... » auquel malheureusement peu de commentateurs rendirent l'hommage que méritait ce titre on ne peut plus à propos. Même les hebdomadaires ouvertement satirique, emboîtèrent le pas, et *Hardy-Légro* lança un tonitruant « Monaco rassemble ses pédales ! » où le titre s'enroulait autour d'un portait outré du prince parfaitement identifiable.

L'inquiétude gagnait le ministère des Sports, où l'on ne savait toujours pas comment avait été prise une telle décision concernant l'un des événements sportifs français les plus soutenus par les autorités.

Déroulant au pied de la lettre leur campagne promotionnelle et mensongère, les deux magnats des médias redoublèrent d'imagination pour distiller dans l'opinion publique les rumeurs les plus fantaisistes quant au choix des villes de départ et d'arrivée de la Grande Boucle 2024. On avait entendu en haut lieu, pouvait-on lire sous la plume de certains commentateurs, les mécontentements suscités par le choix de la ville de Monaco. On comprenait les émois et atermoiements. On allait changer tout cela. D'où avait été lancée cette folle première initiative ? Le ministère des Sports n'avait pas validé cette option, et reconnaissait s'être un peu fait déborder.

Puis l'on annonça pour définitivement acquis le tandem Lille – Strasbourg comme lieu de départ et d'arrivée de ce Tour-2024, déjà tant décrié alors que l'on n'avait pas encore lancé l'épreuve 2023. On semblait s'orienter finalement vers un circuit somme toute classique dans sa configuration et chacun anticipait pour une rotation dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.